

Pourquoi les citoyens achètent-ils des maisons rurales?

Autor(en): **Schmidt, Christian**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **77 (1982)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-174984>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Was lockt ins Bauernhaus?

Der Schrumpfungprozess in der Landwirtschaft verläuft heute langsamer als früher. Der Boden der heute nicht mehr existenzfähigen Betriebe wurde überbaut oder von anderen Bauernhöfen aufgesogen. Dementsprechend geringer ist das Angebot an zum Verkauf stehenden landwirtschaftlichen Liegenschaften. Nicht kleiner geworden ist jedoch das Interesse Privater an den Höfen – im Gegenteil!

«Da spielen nicht nur das Bedürfnis nach mehr Naturverbundenheit und andere ideelle Gründe mit, sondern genau so vordergründig ist der Gedanke an die gute Kapitalanlage. Zudem ermöglicht der Kauf eines landwirtschaftlichen Heimwesens, ausserhalb der Bauzonen zu wohnen – in unverbaubarer Lage also.» So erklärt sich *Rudolf Häberli*, Chef der Sektion Grundlagen beim Bundesamt für Raumplanung und selbst Landwirt, den Druck auf die Höfe. Dass das steigende Bedürfnis nach Bodenverbundenheit und die Suche nach Geborgenheit – wie sie eine niedrige Bauernstube mit dunklem Täfer bietet – mit der zunehmenden Verschlechterung der städtischen Lebensqualität zusammenhängt, liegt auf der Hand. Gesucht wird gemäss Lesebuchliche eine idyllische und gesunde Umwelt: Dass ihre Auffassung vom Landleben jedoch in keiner Weise der Wirklichkeit entspricht, kümmert die Städter kaum.

Auf dem Lande sind die Stadtflüchtlinge oft nur ungern gesehen: Ihnen wird von den Bauern «Renommiersucht» angekreidet, oder sie werden als «Pseudo-Alternative» betitelt. Ein sinnvolles *Zusammenspiel zwischen Stadt und Land* kann sich nur dort ergeben, wo sich Landwirte und Städter nicht um den gleichen Betrieb bewerben.



Pourquoi les citadins achètent-ils des maisons rurales?

Habiter une ancienne ferme est un privilège à la mode. Pour les citadins aisés, il est souvent de bon ton d'avoir un domicile quelque part à la campagne. A l'enseigne du «bois qui est confortable», c'est en même temps un bon placement. Mais d'où vient ce besoin, qui nuit à l'agriculture plus qu'il ne lui est utile?

Le processus de «redimensionnement», dans l'agriculture, est plus lent aujourd'hui que naguère. Le sol des exploitations qui ne sont plus capables de survivre a été bâti ou est passé à d'autres fermes. L'offre d'immeubles ruraux à vendre a diminué dans la même proportion. Mais l'intérêt des particuliers pour les fermes n'a nullement baissé – au contraire.

Un bon placement

«Là, ce n'est plus seulement le besoin de nature ou autres idéaux, mais bien l'idée de faire un bon placement. De plus, l'achat d'une maison rurale permet d'habiter en dehors des zones à bâtir – donc à l'abri de la construction.» C'est ainsi que *M. R. Haerberli*, chef de la section juridique à l'Office fédéral de l'aménagement du territoire, lui-même agriculteur, explique la ruée sur les fermes. On recherche, conformément au cliché pour

manuel de lecture, un environnement idyllique et sain: le fait que cette conception de la vie à la campagne ne correspond nullement à la réalité ne trouble guère les citadins.

Sauvée de la démolition

A la campagne, les «réfugiés» de la ville sont souvent accueillis sans plaisir; les paysans les accusent de soigner leur prestige, ou bien on les taxe de pseudo-naturisme. De *bonnes relations entre citadins et campagnards* ne sont concevables que là où ils ne convoitent pas la même exploitation. C'est le cas, par exemple, quand un seul bâtiment est à vendre qui ne serait utile à aucun agriculteur pour arrondir son exploitation. Là, une précieuse substance architecturale peut alors être sauvée d'une lente ruine. En voici un exemple:

Durant la période où le pro-

M. Aebi, publicitaire, a sauvé cette maison.

Sinnvoll: Werbemann Aebi rettete alte Substanz (Bild Aebi).

cessus de redimensionnement de l'agriculture connaissait encore une floraison suspecte, *M. Beat Aebi*, publicitaire travaillant à Berne, s'est acheté une maison dans le village fribourgeois d'Onnens: «Ce bâtiment de 1974, avec son terrain, était à vendre depuis six ans lorsque je l'ai acheté. Personne ne s'y était intéressé jusqu'alors, parce qu'il était voué à la démolition. Cette ferme n'était plus en exploitation depuis plusieurs années. La majeure partie de ses terres avait été vendue, à d'autres paysans ou pour des constructions de routes.» *M. Aebi*, qui a consacré plusieurs années à la rénover et la transformer, a ainsi sauvé un édifice qui est important pour l'aspect esthétique du village. Il a bénéficié du concours financier et des conseils d'experts de la Confédération et du Service cantonal des monuments historiques.

Pas seulement la fuite

Pourquoi *M. Aebi* a-t-il acheté ce bâtiment qu'il a baptisé «*Derrey la Cabuche*»? Il ne considère pas précisément son besoin de se mettre au vert comme une fuite, mais comme une chose qui lui est naturelle. *M. Aebi* n'est pas resté l'«étranger» mal reçu, comme le sont beaucoup de citadins à la campagne: bien qu'il se soit parfois opposé à des projets de développement de la petite commune – ce qui revenait à sauver des terres cultivables du lotissement –, lui et sa famille se sont bien intégrés à Onnens; ils prennent une part active à la vie du village.

Christian Schmidt